

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 43

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sest employe pour nous,
Monstrant qu'il ha le soing
De nous quand est besoing

La Tour que ces faux traïstres
Nous pensaient Sacager
Nostre bon Dieu et Maïstre
Nous voulant revencher
Leur mit empeschement
Et fit souffler le vent;

Oui fit les ondes bruire
Si fort au lac Lemán
Que les grandes navires
De ces gens vautneants
Nous voulant Sacager
Ne peuvent naviguer

L. M.

A propos de la guerre d'Orient.

Les grandes feuilles, bien sérieuses et surtout parfaitement informées (ce sont elles qui le disent) nous racontent depuis assez longtemps un tas de choses sur la Serbie, la Turquie, la Russie, la Roumanie. Aujourd'hui la guerre est bien certaine; demain ce ne sera rien, hier tout était pour le mieux; avant hier tout était détestable. La diplomatie est aux abois: les ministres de toutes les puissances patangent; l'Angleterre demande ceci, la France voudrait cela; l'Allemagne regarde, et la morale de ces contradictions, de ces incertitudes, de ce ramassis de nouvelles fausses, vraies, fantastiques, réelles ou impossibles, c'est que la lecture des journaux de grand format devient parfaitement agaçante.

Aussi dans ce tohu bohu général, le *Conteur vaudois* croit que le salut des nations en général et de la Suisse en particulier exige impérieusement qu'il donne sa petite opinion. Pour sûr, cela ne servira à rien du tout. C'est évident! Mais, allons-y tout de même, parce que ce sera une bonne occasion de demander aux autorités qui daignent nous administrer de bien vouloir nous octroyer quelques nouveaux décrets relatifs à notre organisation militaire. Dans ce joli petit conflit inventé spécialement pour la plus grande gloire des rois et des empereurs et l'extermination des bons peuples qui leur payent des appointements fabuleux, notre chère Confédération n'a qu'à se croiser les bras. Que les Serbes aillent avec les Russes à Constantinople ou qu'un favori du Sérail parvienne au Danube, que diable ça peut-il faire sur le prix du pot de vin et sur les nombreuses entreprises où nous avons fourré notre argent, pour la satisfaction des beaux Messieurs qui oublient de nous en payer l'intérêt? Voilà une question que vous vous faites. Eh bien! Elle est déplorable votre question, ô mes frères, et je vous le prouve.

En effet, de cette lutte où l'on va éventrer pas mal de gens, brûler des villages, abîmer des récoltes, gaspiller de l'argent, du temps, de l'intelligence, des forces, il résultera ou que le Musulman sera victorieux ou que l'élément slave triomphera. Admettons cette dernière hypothèse (dans le fond, ça m'est supérieurement égal), et supposons que le Turc disparaisse de l'Europe, il se formera alors une nou-

velle nation très belliqueuse, comme le sont les jeunes peuples à leur début; de là de nouvelles combinaisons militaires, une odeur de poudre plus ou moins forte, une surexcitation martiale plus ou moins intense, une mise sur pied de guerre des puissances qui nous entourent, par suite, nécessité fatale pour nous de changer nos uniformes, nos coiffures militaires et nos galons.

L'horlogerie marche assez mal; le commerce en général fait de même; les étrangers commencent à oublier le chemin des 22 cantons; nos charges sont lourdes; la sainte centralisation qui a perdu la France, en attendant qu'elle ruine l'Allemagne, nous envahit de plus en plus, les impôts poussent comme des chanpignons vénéneux (très vénéneux)! Aussi il est incontestable que la Suisse doit se mêler à ce tripotage international en prenant quelques grandes mesures pour l'armée. C'est d'autant plus urgent que c'est parfaitement inutile. Par suite le *Conteur Vaudois* s'empresse de conseiller quelques réformes dans la coupe de nos tuniques et la confection des guêtres, a propos du remue-ménage oriental. Nous ne saurions nous tenir en dehors de ce tapage et par conséquent nous espérons que la lutte qui va s'engager sera maintenant l'objet des sérieuses études de la presse helvétique. Et pour donner le bon exemple, nous avons spécialement attaché à notre rédaction un écrivain militaire, le célèbre Galonard, commandant des forces terrestres et aquatiques du 24^e canton, qui étudiera la nouvelle forme du ceinturon et des bretelles du fusil en cas du succès du sultan ou de sa défaite. Le résultat de ce travail sera publié dans toutes les langues possibles, y compris le français fédéral et autres argots cochinchinois.

Malgré cette dépense supplémentaire, nous prévenons nos lecteurs que nous n'ajouterons pas des centimes additionnels à leur abonnement, quoique ce soit très bien porté, à ce qu'on prétend, dans les hautes sphères administratives. P.

Le *Charivari suisse*, qui recommence à paraître, après une interruption de quelques semaines, donne, dans son numéro de samedi dernier, une vignette qui a pour titre:

Conteur vaudois, représentation extraordinaire.

MM. O. et C. équipés en chevaliers du moyen-âge et montés fièrement sur leurs coursiers intrépides, se livrent à un combat singulier, et rompent des lances à coups de plumes.

On remarque que la plume de M. C. s'éמושse contre le bouclier de son adversaire orné de fruits de la vigne. La chose n'est point surprenante: les raisins sont si durs cette année.

On nous écrit de Sainte-Croix:

« Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*.

C'est avec plaisir que nous avons lu dans votre

aimable journal du 30 septembre dernier ce que la tradition rapporte sur la manière de constater les décès à Sainte-Croix : ceci n'est point mal.

Mais une idée non moins utile est celle qui nous fait supposer que certains membres du Comité du Tir fédéral sont pleins de vie, puisqu'ils ne peuvent ouvrir la main pour livrer les prix à qui de droit. »
(Un tireur.)

On lit dans le *Journal de Genève* du 11 courant :
« La moyenne quotidienne des naissances dans la ville de Genève oscille entre 4 et 5. Il n'est pas sans intérêt de constater un assez curieux écart à cette règle, qui s'est produit le 9 octobre. En effet, le nombre des naissances dans la ville, déclarées ce jour-là, a atteint le chiffre 10 ; sur ce nombre il y a eu 9 garçons et une seule fille. Quant à la nationalité, ces naissances sont celles de quatre Genevois, trois Suisses et trois étrangers. »

Il est certain que, si sur 10 naissances on compte 9 garçons, l'autre est évidemment une fille (une seule fille). Mais ce qui est moins clair, c'est que « quant à la nationalité, » les Genevois ne seraient pas Suisses.

Choses et autres.

Il y a cent ans, personne ne se doutait, en Europe, que la question slave se présenterait vers la fin du XIX^e siècle avec une si grande et si redoutable importance. Ce qu'était la Russie, Voltaire nous le disait dans son *Histoire de Pierre-le-Grand* : une nation de vingt-quatre millions d'âmes, avec un petit débouché sur la mer Noire, une amorce sur la Caspienne, une aristocratie gangrenée, un peuple de serfs et l'immensité des distances comme protection défensive. Des Slaves qui peuplaient la Bohême, la Moravie, les provinces danubiennes, la Pologne et jusqu'aux provinces qui confinent à l'Adriatique, il était à peine question. Sauf en ce qui concernait la Pologne, que le suffrage universel donné à son aristocratie sans contre-poids, menait fatalement à sa ruine.

Nous sommes en 1876 ; l'Europe s'aperçoit, aujourd'hui avec une sorte de stupeur que plus de cent millions appartiennent à cette race autrefois si dédaignée et dont la sève coule dans tant de rameaux à la fois. Voyez sur la carte, plus de la moitié de cette Europe appartient aux Slaves. On les trouve à quelques journées de Berlin, aux défilés qui de Prague conduisent jusqu'à Dresde, vers les sources de l'Izonsko, presque sur le littoral de l'Adriatique. Lorsque Napoléon I^{er} disait que dans cinquante ans l'Europe serait républicaine ou cosaque, il se trompait sans doute ; mais enfin le développement de la race slave s'est produit : on peut calculer approximativement l'époque où ce panslavisme mettra à néant toutes les combinaisons d'un Bismark. Cinquante millions d'Allemands sans colonies, sans mers libres en toute saison, sans autonomie encore bien marquée, habitant la Bavière, la Saxe, l'Alsace-Lorraine, les Mecklembourg, le Wurtemberg, Bade, les villes anséatiques, l'Autriche occidentale, avec la Prusse facticement agrandie, se trouvent, en face du colosse moscovite, dans une attitude d'expectation troublée par mille craintes. Qu'un employé supérieur de la chancellerie arrive de Saint-Pétersbourg, qu'un simple aide de camp traverse Berlin ou Vienne, voilà les imaginations qui se montent et les Bourses qui tremblent.

Par l'émancipation des serfs, le czar Alexandre a consolidé son trône et ennobli son peuple ; par la destruction de l'oligarchie polonaise, il a rendu l'insurrection impopulaire désormais chez les paysans affranchis de la Lithuanie et de

la vieille Pologne ; en cédant aux Etats-Unis les déserts de l'Amérique russe, il s'est acquis leur neutralité plus que bienveillante. Cette neutralité lui a permis d'étendre son empire jusqu'aux confins de la Corée et presque jusqu'aux Philippines.

Livadia. — Le puissant monarque dont nous venons de parler passe l'automne à Livadia, en Crimée, en compagnie de l'impératrice et de la duchesse d'Edimbourg. Livadia, ce Biarritz russe, situé dans une atmosphère tempérée, au milieu d'un paysage ravissant, est le séjour de prédilection de la czarine. Elle y possède dans la plaine, à Orienda, une résidence qu'abritent contre le vent des rochers gigantesques et du plus imposant aspect. Des haies de cyprès et d'oliviers, de grenadiers et de lauriers bordent la route qui y mène. A l'extrémité des avenues nombreuses qui s'ouvrent de tous côtés, on entrevoit des maisons de plaisance, des châteaux et de riants hameaux épars dans les vallées. Tout autour, des coteaux couverts de vignobles font au tableau une perspective à souhait.

La czarine, qui se plaît surtout à la vie de famille, s'y livre tout entière à Livadia, fuyant les fatigues de l'étiquette, se promenant à travers le pays, sans escorte, dans des *poney-chasses*, que mènent l'empereur ou les grands-ducs Serge et Paul. Là, elle dépouille l'impératrice, et si le czar ne l'appelle pas *madame Alexandre*, à l'exemple de son père qui appelait sa femme *madame Nicolas*, il ne dédaigne pas de faire sa partie de jeu comme le plus simple bourgeois.

A Livadia, l'empereur se fait aussi peu souverain que possible. Il partage son temps, une fois l'expédition des affaires terminée, entre les bains de mer, les promenades à travers les vignobles dont le pays est rempli, les parties de whist. Point d'aides-de-camp, point de gardes. La compagnie d'un des amis personnels du souverain, le comte Adlerberg, le prince Dolgoroukoff, le comte de Berg ou quelque autre lui suffit. Souvent même il sort seul avec un ou deux de ses chiens.

Théâtre de Lausanne.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'ouverture de la saison théâtrale. On nous dit d'excellentes choses sur le personnel de la troupe que nous attendons de voir à l'œuvre. Nous avons du reste tout lieu de croire que M. le directeur Vaslin, qui depuis plusieurs années s'est acquis l'estime et confiance du public, aura cet hiver le même succès. Nous lui souhaitons donc bonne chance dans cette nouvelle campagne, et espérons que l'appui nécessaire à une entreprise aussi ingrate et difficile ne lui fera pas défaut.

Demain, dimanche, début de la nouvelle troupe.

LA JEUNESSE DE MIRABEAU

Pièce en 4 actes.

LE MARI DE LA DAME DE CHŒURS

Vaudeville en 2 actes.

On commencera à 7 heures précises.

L. MONNET.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

2^{me} SÉRIE

Un joli volume de 160 pages.

Adresser les demandes au bureau du CONTEUR VAUDOIS, à Lausanne.

Un de nos abonnés offre à vendre la collection complète du **Conteur vaudois**. S'adresser au Bureau du journal.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY